

Des chèvres à crédit pour lutter contre la faim

Avec ses amis, Madeleine Grize, de Neuchâtel, a éprouvé le besoin d'aider les Mauritanien(ne)s à nourrir leur famille. Ainsi est née l'Action chèvres. Récit d'un combat.

Malgré ses 73 ans et sa polio, c'est assise en tailleur que Madeleine Grize nous prépare un thé. Habillée d'une robe africaine, elle met de l'eau à bouillir sur un bec Bunzen. Nous ne sommes pas en plein Sahara, mais dans un studio lumineux niché au 5^e étage d'un building de Neuchâtel. «Dans une semaine, je pars en Mauritanie, où je vis huit mois par année. Je me réjouis», dit-elle d'une voix douce.

Amoureuse du désert depuis toujours, elle a partagé sa passion avec son mari, Ernest Grize. «Décédé en 2002, il était connu à Neuchâtel. Pendant vingt-cinq ans, il a été le régisseur du centre culturel neuchâtelois. Chaque fois que le travail le permettait, nous partions en Land Rover à travers l'Afrique. Mais nous ne sommes jamais allés en Mauritanie. Quelques mois après son décès, je m'y suis rendue. Et en 2004, je m'y suis établie. Depuis, je partage ma vie entre la Suisse et l'Afrique.»

Là-bas elle loge à Atar, au nord-ouest de la Mauritanie, à l'auberge El Khayma, dont elle est la cogérante. Un jour, elle y

reçoit la visite d'amis suisses. «La pauvreté dans laquelle sont plongés les quartiers défavorisés les a désolés. C'est lors d'une discussion autour d'un thé, en 2005, que nous est venue l'idée de lancer l'Action chèvres.»

Le principe de cette démarche? «La Mauritanie est un pays où vivent beaucoup de femmes seules. Soit divorcées, soit veuves, elles parviennent difficilement à nourrir leurs enfants. Pour les aider, nous leur donnons une chèvre et un chevreau. En même temps, nous leur fournissons 20 kilos de nourriture pour les bêtes», raconte-t-elle.

Ainsi les mères de famille ont la possibilité, plusieurs fois par jour, de traire la chèvre, dont le lait est très riche sur le plan alimentaire. Elles peuvent également vendre le lait pour acheter du riz. Elles peuvent encore tirer de l'engrais du crottin de l'animal. «Les femmes auxquelles nous venons en aide s'engagent à nous redonner dans les trois ans une chèvre et son petit. Deux fois par an, une chèvre donne en général naissance à un ou deux chevreaux. Elle est fécondée par l'un des nombreux boucs qui circulent en liberté dans les rues», explique Madeleine Grize en souriant. «Les mâles peuvent être vendus pour leur



HEUREUSE Madeleine Grize se consacre à l'humanitaire.

(DAVID MARCHON)

viande, ce qui rapporte 10 à 12 000 Ouguiya MRO (devise locale, 46 francs) à la «marraine» de la chèvre.»

Cet argent est ensuite reversé au fonds commun de l'action, qui sert à payer les soins à apporter aux chèvres. L'initiative rencontre un beau succès: «Au départ, l'association a pu confier sept chèvres. Aujourd'hui elle dispose de 24 chèvres. Et le fonds dispose en tout de 32 000 Ouguiyas MRO (environ 140 francs). Ceux qui désirent nous aider peuvent prendre contact avec nous bien sûr.» /sfr